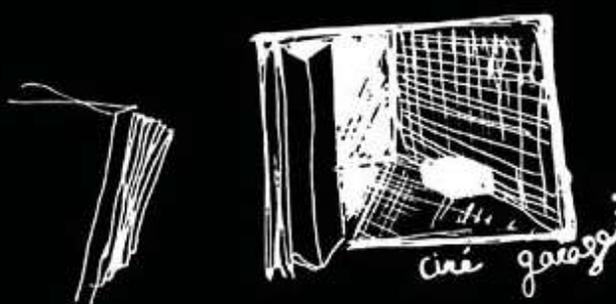


HERMOZ

1 RUE GASTON COTTE, à Lyon



→ focus space cabinet / chambre



PARTAGE  
potage  
échafaudage  
descente  
massage  
affichage  
barrage  
bagage  
page  
page  
page  
page

L'ENTRE  
2018 / 09-2020 / 2021



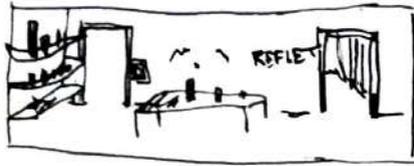
L. Théâtre

I. Dessins

E. Fossé : Journal et notes

U. Pignon

X. ReuchKartPop



## *Quelques liens*

*Un Futur Retrouvé*

Compagnie Augustine Turpaux

Collectif Pourquoi Pas !?

Défluences

*RechQuartPop*

UNION URBAINE

ARTCARE

EN RUE

## **Lieux et Milieux**

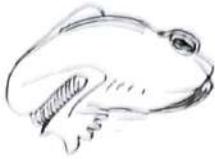
Lieux et Milieux est la thématique retenue pour le cinquième **REFLET** -- semaine de création artistique à **Mermoz**, réunissant la compagnie Augustine Turpaux, le collectif d'architecte Pourquoi Pas !? et le chercheur en sociologie Thomas Arnera. Ce fanzine (journal libre), donne à voir les différentes manières dont nous avons pu aborder cette thématique théâtralement, architecturalement ou sociologiquement. Cela, au travers de texte qui ont été interprétés dans l'espace public durant la semaine, de dessins ou encore d'extraits de journaux des membres des l'équipe qui racontent jour après jour ce Reflet Lieu et Milieu.

**L'ENTRE**, que vous lisez fait lieu, au sens où il participe de la localisation de notre expérience à Mermoz, et nous offre un moyen de la communiquer en dehors des habitudes institutionnelles, que ce soit celles du milieu culturel ou de nos disciplines respectives. Il travaille à tisser, avec l'ensemble des pratiques que notre action convoque, des liens qui dessinent un milieu mouvant, nomade. **Lieux et Milieux** se décalent et se pensent en terme de fabrications et de processus : faire lieu, faire milieu...entre.

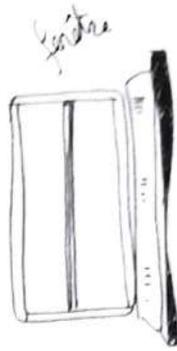
Penser un lieu depuis un milieu c'est l'envisager au-delà de ce qui le compose physiquement (des murs, une porte, un nom) pour s'intéresser aux expériences qui composent ces lieux et qui font milieu. Penser les milieux depuis les lieux c'est interroger la fragilité de nos écosystèmes urbains, sociaux, culturels, naturels et, donc, poser la question de leurs bouleversements, plus particulièrement dans des contextes de rénovation urbaine qui, en modifiant, déplaçant, démolissant des lieux, produit des effets d'effacements des expériences et avec elles des milieux, des écologies qui fabriquent la ville différemment (un quartier, une ambiance, des villes dans la ville). Lieux et milieux sont donc inter-dépendants et co-dépendants. Ils co-crésent des langages, des histoires, des paysages, des possibles au même titre qu'ils peuvent en détruire, lorsqu'un milieu s'impose à un autre.

Exceptionnellement, cette cinquième semaine de Reflet a intégré trois jours d'échanges avec différents collectifs au travail en milieux urbains dans d'autres lieux et d'autres villes (**Saint-Pol sur mer, Grenoble, Montpellier, Saint-denis**). Là encore, L'Entre n'ouvrira que trop partiellement sur ces expériences « en et avec » les quartiers populaires. Nous vous invitons à parcourir les «quelques liens» afin de découvrir par vous-même ces différentes expériences. Ces liens vous permettront également d'accéder à d'autres fragments de l'action **Un Futur Retrouvé** et notamment les autres éditions de L'Entre. Ces liens illustrent comment, depuis le salon d'un T3, à Mermoz, jusqu'à ces différentes villes et espaces-projets, nos milieux et lieux se font et travaillent à s'entre-tenir.

Bienvenue dans L'ENTRE



geosselle

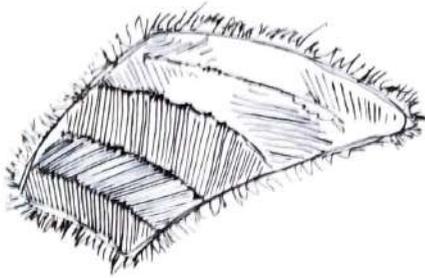
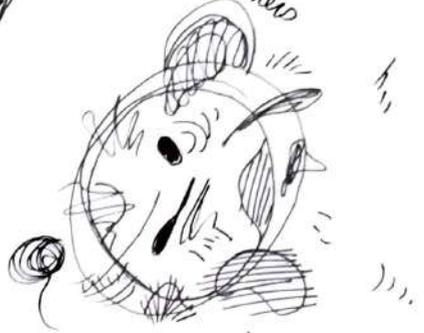


cartes

enveloppe



unmes

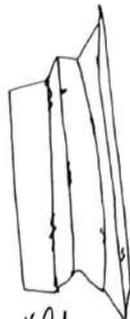


cartes

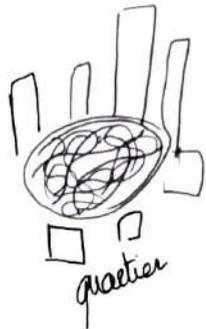
pent



bruit



bruit



quatre

Lors d'un travail théâtral au sein de l'équipe Un Futur Retrouvé, nous laissons des mots émerger autour des notions de Mi-Lieu ou Milieu. Nous sommes 7 et nous en choisissons 10 qui nous accompagneront pendant ce reflet #5 . Ils sont notamment l'occasion de ping-pong de mot à mot, d'imaginaire à imaginaire avec les habitant.e.s rencontré.e.s entre le lundi 14 et le vendredi 18 septembre 2020.

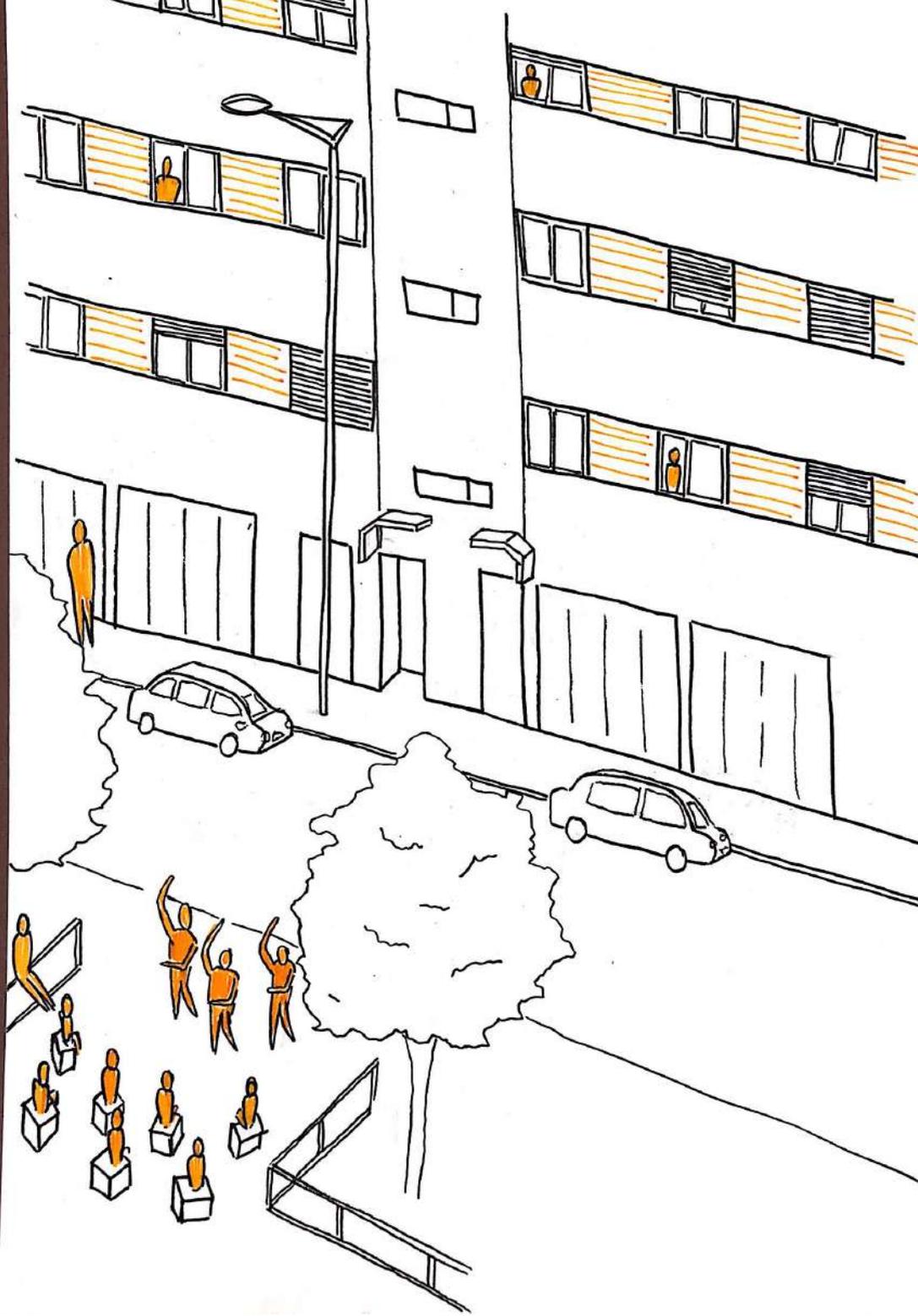
Si dans mon enveloppe tu ne trouves pas de lettre d'amour ce n'est pas  
parce que les habitant.e.s de mon pays ne savent pas écrire  
Ni parce que dans le quartier les grenouilles depuis la fin des contes de  
fées se sont métamorphosées en rats après le couvre-feu  
C'est parce que je préfère ne pas mettre de mots sur notre histoire  
Mon être est parfois traversé de non-être, il se repose  
Parfois, aussi, il verse des larmes, la fatigue.  
De la fenêtre de ma chambre je regarde en bas de chez moi et je te vois  
installé dans ton canapé  
Puis la nuit arrive, je ferme les volets roulants que l'OPAC vient réparer de  
temps en temps et tu disparais sans bruit  
Boucan me réveille  
L'univers est nouveau  
Je me prends les pieds dans son tapis turc  
Et je dégringole jusqu'au point final du petit-matin.

## *Dialogue pour quatre mollets*

- Mon lieu c'est les arbres et les jardins, les parcs et les bancs de Mermoz, une bande de grenouilles dans un lac, le supermarché asiatique « Paris-Store », aux Zétats, là où on achète les meilleurs ramen de Lyon
- Mon milieu c'est le réel, la saleté, les toiles d'araignées au dessus des portes, les urinoirs au pied des immeubles, les tâches de pisser, ce parpaing déposé au sol depuis une éternité, ces voitures tampons que je mate chaque matin à l'aube et qui me font mal quelque part au centre de moi
- Mon milieu c'est ma main gauche, celle avec laquelle je suis maladroit, c'est aussi en bas de chez moi, où on peut tout faire, c'est mon canapé, c'est mon salon
- Mon lieu c'est un espace de rassemblements où on puisse se parler entre locataires mais sans être entendus par les voisins du quatrième
- Mon milieu c'est cette villa inoccupée préemptée par la métropole, là, deux adolescents se rencontrent pour la première fois après 5 ans de snaps et de sms
- Un kiosque ou un lavoir avec une petite fontaine où tremper les pieds, comme dans le temps
- Un studio de musique insonorisé où l'on peut jouer toute la nuit sans peur et sans reproche
- Mais qui prendra la responsabilité de la gérance ?
- Une villa où tous les âges de la vie se croisent, se parlent, font l'usage d'un lieu, la jouissance sans la possession
- Qui prendra le risque que ça devienne la zone ?  
(le chien Max aboie et lèche les mains du milieu)
- Un exemple tout con, une asso de jeunes planque de la drogue, les flics arrivent, on ferme la villa et alors? Alors c'est toutes les associations du quartier qui sont discréditées!
- On y pêche pendant des heures et en attendant que ça morde, on pense à notre futur et le soir on campe, avec des amis pour ne pas avoir peur toute seule
- Une supposition : le soir des jeunes fument le chichon en provenance de Majorque
- On y accueille un nouveau club de boxe, je m'inscris tout de suite
- « Ça mettra des mois, des années avant que ça se réalise », c'est ce qu'on leur a dit quand ils nous ont présenté leur réclamation... et après ils ne reviennent pas nous voir, pourquoi ?
- Ma mère confectionne des gâteaux en étages, avec des fraises, mais je ne peux pas en manger, je suis allergique aux petits poils des fruits, alors c'est pour les autres (un gardien au tee-shirt GLH chantonne « tout doucement », son collier est un pendentif en trousseau de clefs)
- Je suis les yeux des gens qui ne font pas leur boulot, les gardiens, les sociétés de nettoyage
- Qu'est-ce qu'on peut taper sur un tapis abimé d'une entrée d'immeuble ?

IsPack

Transcription de rencontres inopinées sur les bancs et dans une interbarres de Mermoz le mercredi 16 septembre 2020



16.09.2020

## **La dame qui cherchait l'arrêt du T6**

*(Pour elle : LIEU = l'endroit où l'on vit ; MILIEU = L'entourage, la société, le voisinage. )*

Oui je voudrais bien savoir dans quelle direction il faut aller pour prendre le T6. Je suis venue pour un rendez vous, j'ai trouvé facilement, avec le map, pas de problème. Mais alors je reconnais plus si c'est à droite ou à gauche ahahaah. C'est bien ici, Mermoz, j'aime bien. Moi je suis dans le 8ème, vers Beauvisage. Mais j'ai des amis qui sont ici. J'aime beaucoup le quartier neuf, c'est très joli, les immeubles moderne comme ça. Ah oui. C'est assez calme. Mais alors les immeubles sont beaux oui, mais il paraît qu'on entend tout, j'ai des amis qui m'ont dit: Mais vraiiiiiment - ahahah - on entend touuuut ! Tout tout tout, les voix, les bruits dans les murs, les ustensiles de cuisine, si on fait le ménage, si on parle au téléphone, quelque chose de personnel, il faut faire attention oui, jusque dans les toilettes, oui, oui, et on sait pas si c'est soi-même ou le voisin qui tire la chasse, ahahaha. Ma copine elle m'a dit : "je te jure, chez moi, c'est chez l'autre !" Elle sait même plus où elle est la frontière ahahaha. Et alors au lit, je vous en parle même pas.

Alors bon, ben moi c'est vrai que j'ai un petit appartement, j'ai un f3, pour 5, c'est à l'étroit oui. Et c'est un immeuble ancien, donc y a pas d'ascenseur, mais alors, c'est très bien i.so.ler. Ah oui vraiment. On est très bien. Mise à part que c'est petit, mais je me plains pas hein, parce que vraiment, j'adore mon quartier, j'adore mon immeuble c'est calme et tout. Je suis au milieu. C'est bien simple. Pour les déplacements, la famille, les amis, les courses, le travail. Je peux tout rejoindre rapidement, c'est au mi.lieu c'est bien simple. Et alors pour le quotidien, c'est pratique. Et c'est agréable.

Ben justement, aujourd'hui, je sors un tout petit peu de mon quartier, même si c'est pas bien loin, c'est juste à côté oui, et ben j'ai trouvé facilement pour venir, mais là pour retourner j'ai un doute hahaha, non mais ça va je vais trouver ! Justement j'avais rendez vous ici avec mon assistante. Pour voir pour chercher un appartement plus grand. Mais moi vraiment, je veux pas quitter mon quartier non, je vous dis franchement, ah non franchement, ahahaha. Oui vers le marché des états là bas, les immeubles anciens. J'adore mon quartier. Ça fait 2 ans que je suis dans cet appartement, et les voisins, je les entend jamais, je les connais presque pas d'ailleurs. C'est important où l'on vit , c'est important de s'y sentir bien. C'est son lieu à soi. C'est pour ça, si on s'y sent bien , même avec les inconvénients, c'est normal y en a toujours oui, et ben il faut faire attention à pas changer trop vite . L'herbe elle pas toujours plus verte ailleurs ahahah. Allez bonne fin de journée à bientôt oui, merci hein.

## L'Usine à Bulles

Vous êtes ici dans la salle des machines.

Ici on fabrique des bulles.

C'est tout un équilibre les bulles ! Faut pas que ça colle. Ici on fait des bulles qui ne collent pas. On fait des bulles confortables pour tout un chacun. Pour passer l'hiver confortablement dans sa bulle. La bulle standard de monsieur et madame tout le monde quoi ! Faut maintenir une bonne température. Faut pas des bulles trop chaudes, ni trop froides, sinon ça éclate et on se fait mal.

Est-ce que vous savez comment sont produites les bulles ? Oui ? Non ?

Alors avant on utilisait des hélices, c'était pénible, ça tombait tout le temps en panne et tout le quartier se plaignait. C'était lugubre et peu économique.

Et puis on pouvait se faire mal. C'est important de ne pas se faire mal. Surtout quand on repose comme ça sur le bon fonctionnement des machines.

Maintenant on utilise des grenouilles ! C'est bio et beaucoup plus puissant sur le plan énergétique. C'est dingue comme la solution était sous nos yeux

depuis le début, parce que vous savez, c'est juste de la bonne grenouille commune de canalisation ! Des chercheurs américains ont même prouvé scientifiquement que les grenouilles produisent des bulles de qualité supérieure par rapport aux bulles classiques, faites avec

des hélices. En plus ça produit des bulles qui circulent beaucoup plus dans le quartier. Des bulles plus spacieuses qui éclatent moins, et surtout, parce que le monde et les mœurs changent, des bulles qui vont bien plus haut.

Les gens faut leur donner de la hauteur voyez !

Du coup ben, bon, voilà voyez on a cette grande mare dans laquelle batifolent des grenouilles. On appelle ça le batifolage. Pour stimuler le batifolage on les fait chanter. Alors vu que c'est de la grenouille locale, on leur met de la musique rap, des trucs du quartier : les enfants sauvages, la zup8 etc... Les bulles apparaissent à la surface mais le problème c'est qu'elles sont agglomérées. Alors pour y remédier on a cette grande grande tuyauterie qu'on appelle un séparateur à bulles. Un séparabulle. Après ça faut envoyer les bulles chez les gens, et pour ça on utilise des échangeurs. Avant on utilisait des échangeurs en béton. C'était solide mais ça circulait pas beaucoup parce que le béton c'est rugueux voyez ! Maintenant c'est plus lisse parce qu'on a ciré le béton, et puis c'est à la mode, on voit ça partout, mais c'est vrai que c'est plus chaleureux et vu que l'idée c'est que chacun soit dans sa bulle et ben voilà quoi c'est mieux comme ça ! C'est pas beau le progrès ? Hésitez pas si vous avez des questions !



## ***Journal de recherche : Dans le fossé***

Mardi 15 septembre

Avec le pôle il y a toujours cette idée d'attractivité dans ma tête : le pôle se doit d'être un milieu qui attire et donc attirant. Les lieux, qu'advient-il des lieux ? À Mermoz, semble-t-il, culture et social se regardent du nord au sud. Cette image que relaie une personne interrogée hier me renvoie à celle du "fossé" entre des milieux sociaux et des milieux culturels que j'évoque hier. Faire lieu commun et faire milieu commun est un sacré défi. Le fossé, mot que je rentre dans google pour être sûr de l'orthographe, me renvoie dans l'imagerie à quelque chose qui s'apparente au tiers-Paysage. Il est bel et bien creusé par les humains, à moins qu'il soit creusé naturellement par effet d'aménagement de part et d'autre. Mais quelque chose reprend ses droits en milieu. Quelque chose d'inconfortable se produit dans le fossé, on y marche difficilement, on y dort peut-être plus facilement (à condition de ne pas y trouver trop de ronces), il y a du "point de voir" dans le fossé, il est complexe et plein de non-dits. On peut s'y cacher et s'y cachent des choses. La situation d'hier celle où nous faisons théâtre sur le trottoir opère dans le « fossé » dans une mise en inconfort mutuelle qui génère du déplacement, du décalage.

Mercredi 16 septembre

Depuis trois jours, j'enchaîne les petites cartes mentales qui ont chaque fois leur propre thème plus ou moins précis. Ces cartes sont aussi des brouillons, elles retracent surtout les territoires de nos discussions du matin, celles qui prennent la place du training du matin. Celle de ce matin est un entre-deux entre un début de carte mentale et de liste d'acteur·rice·s du quartier. Cette liste voit s'aligner noms de personnes, rôles, structures à inviter demain pour la journée Artec mais aussi des personnes présentes hier dans la représentation à laquelle je n'ai pas participé.

Anne-Sophie prend le temps de me parler des éducateurs de la sauvegarde 69. Illes sont venu·e·s à la fin de la représentation hier. J'en suis ravi, il faudrait vraiment qu'on arrive à partager nos réflexions et nos problématiques avec elleux. Je pense à En Rue qui commence à l'initiative d'éducateur du quartier Saint-Pol, je pense à cette tension qu'il y a pour les acteurs sociaux à voir des artistes venir animer le quartier et s'en aller, tension qui semble être partagée avec beaucoup d'acteur·rice·s et en premier lieu, les habitué·e·s du quartier. Nous sommes nous aussi en tension avec notre propre présence alors il s'agit de pouvoir aller au-delà, d'arriver à faire milieu commun, là aussi.

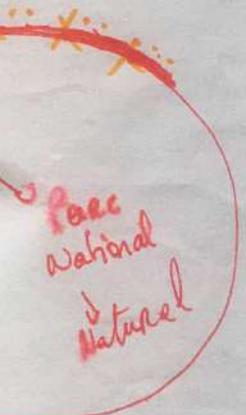
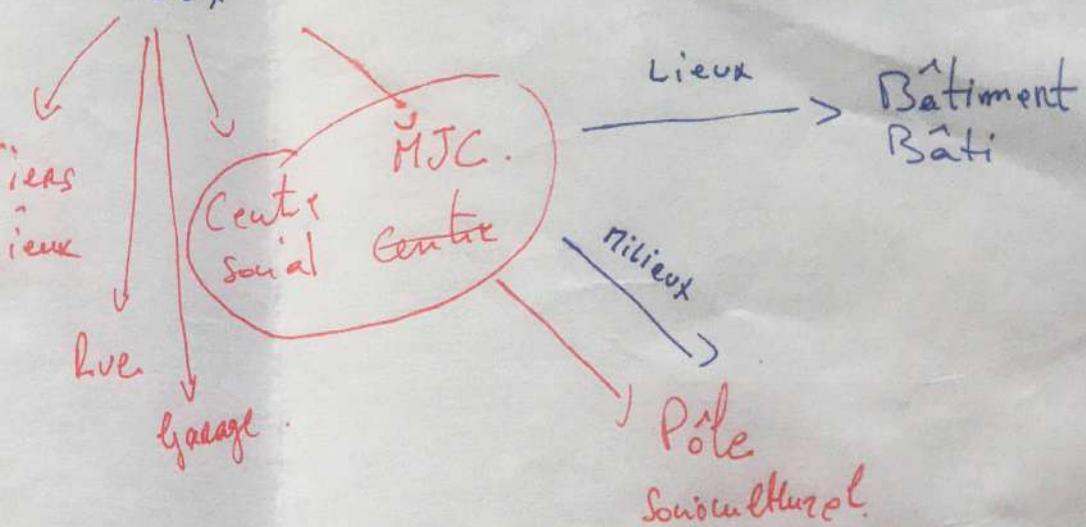
Je pense aux lisières de Nicolas à nouveau et bien sûr je pense à Alain Marchand et à ce qu'il nomme champ social et culturel et qu'il décrit comme des champs interactifs.

Plus tard, alors que je suis sur le balcon du centre social avec M et M, je repense à mon histoire de fossé. Ce fossé n'est pas péjoratif bien sûr et au contraire, il image ce qui pour moi est interactif et se confond du social et du culturel. Je pense à quel point la conception de la culture a été économicisée par une logique de produit culturel, donc de consommation et, donc, une logique marchande depuis le produit, mais aussi la force de travail. Mais avant cette économicisation, il y a peut-être encore plus l'idée de culture dominante, cette domination et économicisation culturelle creusent le fossé et on n'ose peut-être de moins en moins aller se frotter à ce qui y pousse. Il se creuse par ce que ce qui pré-existe à toute action culturelle, si elle n'est pas clairement énoncée comme socio-culturelle, c'est le produit, le produit fini, qui potentiellement est étranger à des habitudes culturelles. Cette approche est probablement caricaturale.

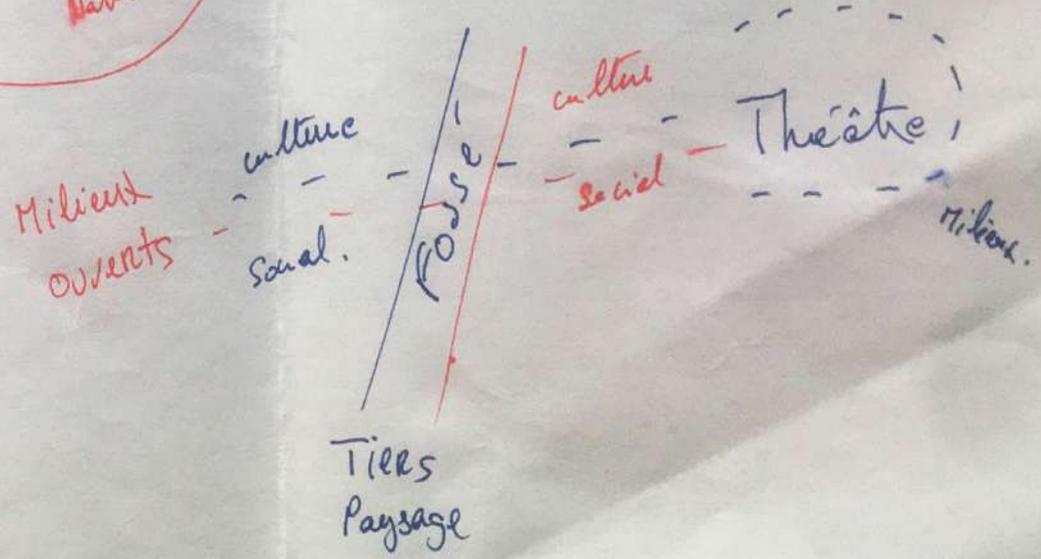
Cette réflexion me met mal à l'aise, mais j'essaye de comprendre ce qui fait que notre proposition de lundi n'intéresse pas les gars de la rue Cotte ou intéresse peu. Mais aussi de ce qui a pu intéresser ce jour-là, dans ce que nous avons fait, aussi minime l'intérêt puisse-t-il être. Nous produisons des formes qui sont les nôtres et c'est bien normal, c'est ce qui nous anime et nous le faisons sincèrement. Les effets de ce que produit notre action seront à évaluer sur le long terme et probablement depuis des critères qui nous échappent encore.

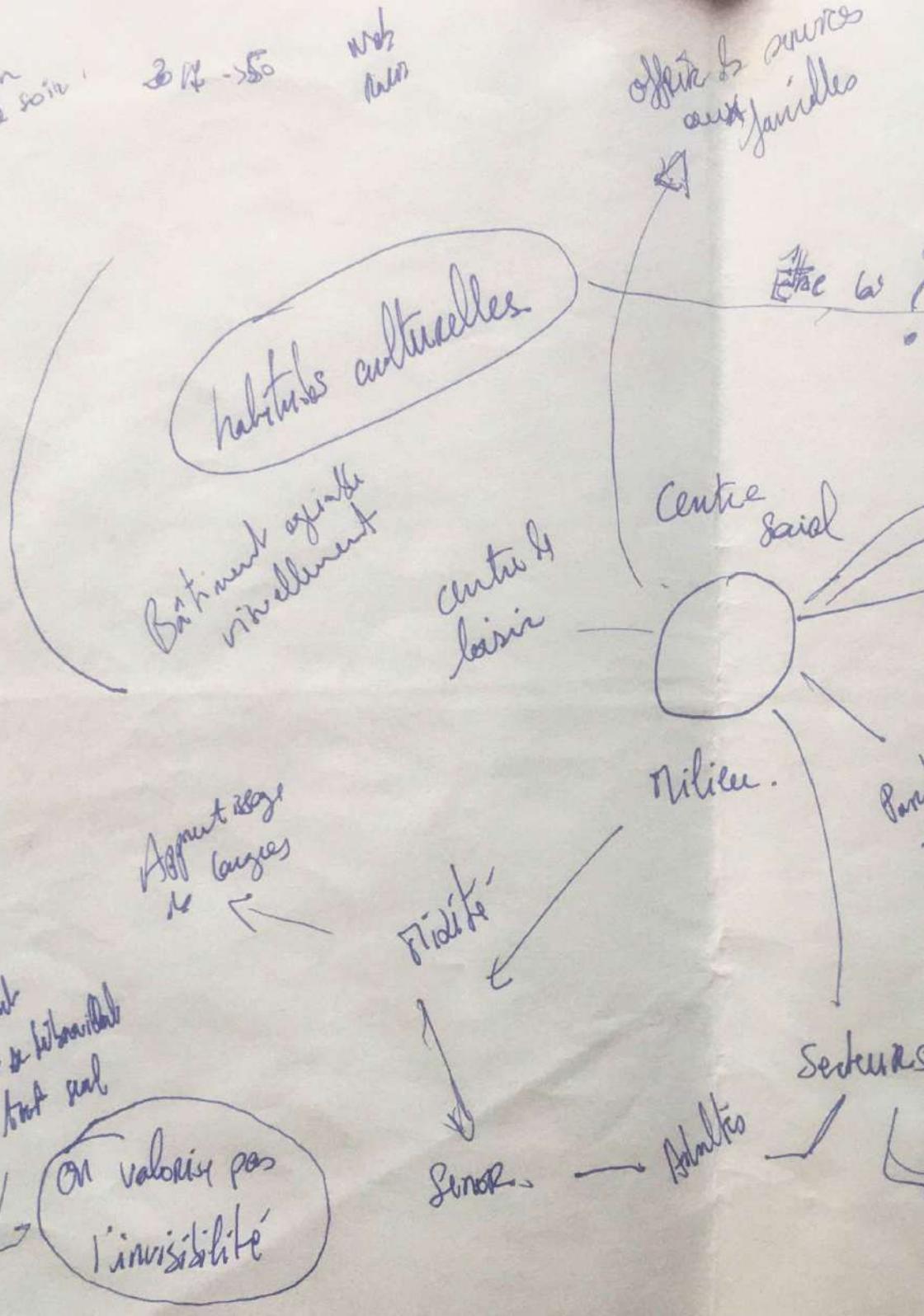
M, pour parler de l'absence de certains publics, n'hésite pas à parler d'habitudes culturelles. Dans notre rapport à Mermoz, au quartier, nos pratiques sont bousculées et nous travaillons à bousculer aussi un peu celle des autres, sans forcer.

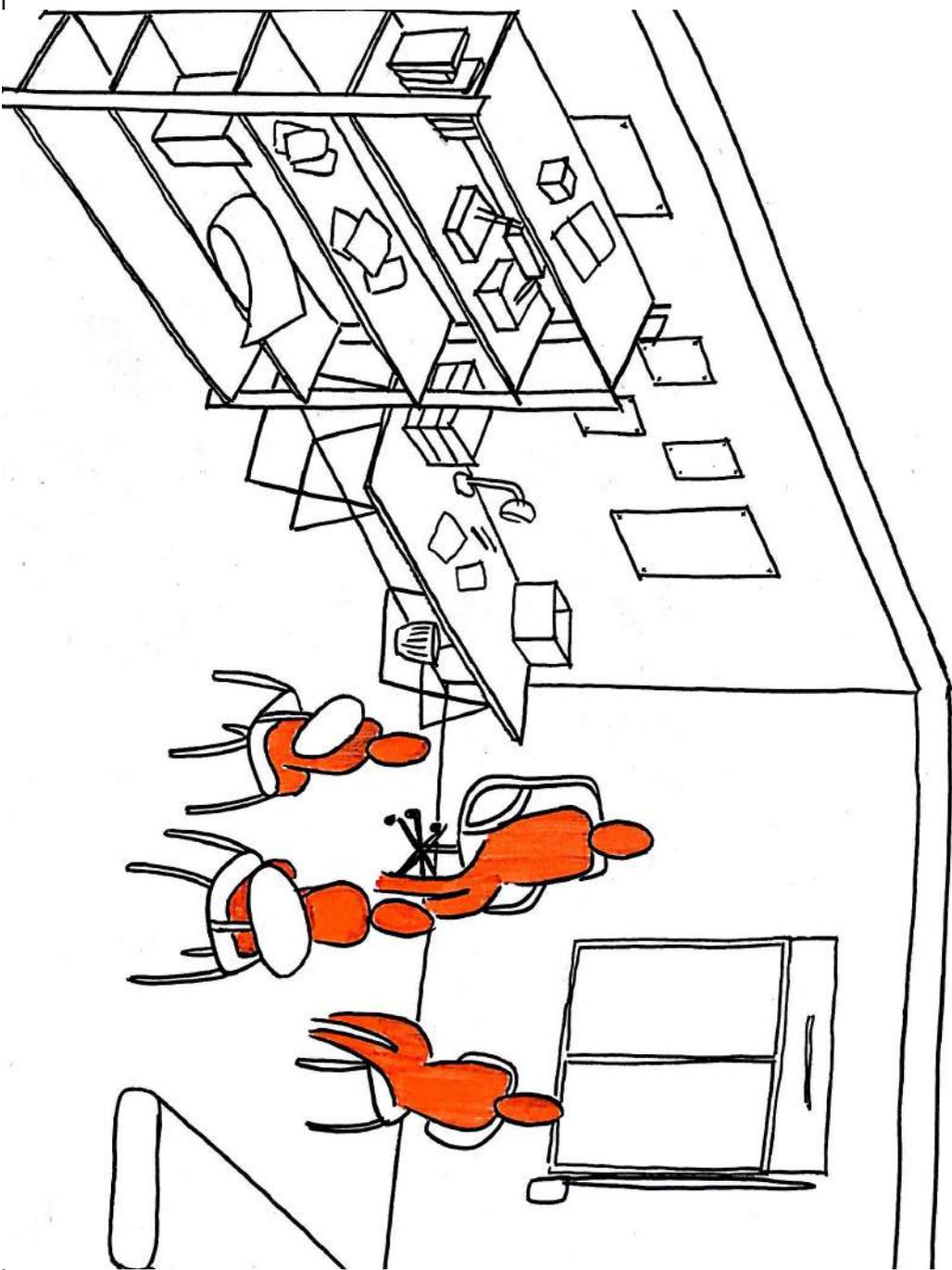
# Lieux



- X Frontière
- Lignée







Un lieu c'est ici et là, c'est ce qui fait centre, c'est ce qu'on peut s'approprier, investir, mais c'est aussi un espace d'échange, de rencontre, c'est là où l'on peut s'installer.

«...même si tu es locataire, tu es toujours un peu propriétaire de ton cadre de vie...»

Mardi 8 septembre, après-midi

...

Après avoir mis en discussion le pignon et l'espace autour, nous avons besoin d'y mettre les pieds pour le comprendre et mieux imaginer.

[Passé devant et dessus plusieurs fois, étant en résidence pour la deuxième fois dans ce même bâtiment, je me rends compte que je ne connais pas ce lieu.]

Il faut que nous nous l'appropriions pour qu'il devienne dans un premier temps notre espace d'expérimentations, notre lieu, pendant une semaine. Nous prenons alors mesures et photos et projetons nos premières idées sur l'espace. De retour dans l'appartement nourrie des informations récoltées, nous discutons de la suite, et...

des idées et des projections dans l'esprit nous quittons l'appartement du 1 rue Gaston Cotte.



Lundi 14 septembre

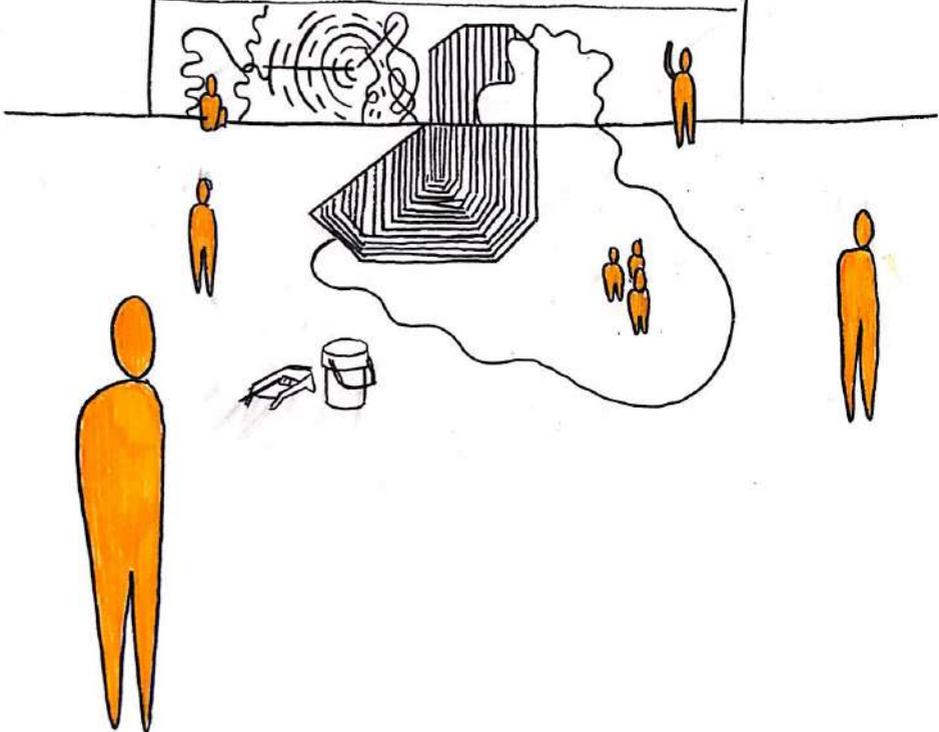
Premier coup de pinceaux sur le mur, sous le soleil éblouissant qui se réfléchit sur le mur. Premières interpellations, des regards mais aussi des interrogations, le lieu se met en discussion. Il est 16h, on range vite nos affaires, dans le garage, dans le trafic, on ferme les portes et nous nous retrouvons sur le trottoir avec quelques jeunes habitants déjà là. Nous assistons et participons aux premières impressions, réactions et interrogations de l'équipe après la journée en immersion autour du 1 rue Gaston Cotte sur le thème du lieu.

Mercredi 16 septembre

À fond, nous délimitons, traçons et peignons des lignes de jeux, une cible, un espace où l'on se retrouve, une scène... à notre interprétation. Libre interprétation à ceux qui s'approprieront cet espace et qui l'investiront peut-être. Le compresseur ayant rendu l'âme, nous nous équipons de nos plus beaux pinceaux et n'hésitons pas à recouvrir le goudron de bleu. Coup de pinceaux après coup de pinceaux l'espace prend forme, marqué de notre passage.

## *Pignon sur Cotte*

Alors qu'est-ce qui fera lieu pendant la semaine du reflet #5 et après ? Le garage nous interpelle ainsi que le pignon de l'immeuble dans lequel nous nous trouvons. Un pignon suivi d'un grand espace trottoir, passant, qui pourrait faire l'objet d'un lieu encore inexploité. Faire lieu dans le contexte dans lequel nous nous trouvons apporte une saveur particulière : faire lieu dans un futur démolé, c'est quoi ? C'est peut-être l'occasion de faire parler un espace avant qu'il disparaisse, de faire sortir des murs un vécu, mais aussi de faire naître des expériences avant qu'elles soient déplacées.



## *Le pignon / Brides du jour*

Trois vieilles dames et trois chariots de courses :  
« c'est bien ce que vous faites »

Deux dames et un chien :  
« oh vous êtes courageuses ! »

Le voisin qui ressemble à Daniel Auteuil, et son gros camion avec une bouteille en plastique et un sandwich sous le bras : « Alors elle en est où cette fresque ? »

« Moi je n'ai pas vraiment le talent mais c'est vrai que je dessine un peu, j'aime bien, je dessine des chevaux. »

« Là moi je verrai bien du bleu pour continuer les courbes, juste là. »

Une fillette avec son cartable sur le dos.

Une mère depuis sa voiture, la fenêtre ouverte, à sa fille assise à l'arrière : « Oh tu as vu ça !! »

Un technicien de GLH, en polo bleu foncé et masque bleu clair :

« Mais ça sera construit ici vous savez hein ?! »

Des passants, des masques.

Un employé en gilet jaune fluo avec un sac poubelle bleu dans une main.

Deux hommes, d'un pas rapide :

« Beau boulot, faudra passer au bureau en fin de journée »

Un monsieur avec ses clés à la main qui marche d'un pas pressé sur le trottoir.

Un grand brun, chevelu, barbu et à lunettes :

« Arf mais on voit plus le poisson. Là je voyais un poisson moi, avec sa nageoire »

Une dame en robe noire, cheveux courts et lunettes :

« Ah c'est bien ! Moi j'habite à Santy et je passe jamais par là. Vous connaissez la réputation du quartier hein ! On passe pas n'importe où quand on est une femme seule. »

« c'est bien de savoir où on va, d'avoir la vision de départ »

« Ah bon, il y aura un bâtiment jusqu'à la route là ? Et les espaces publics alors, ils en font quoi ? Ça compte pas ? »

Une femme qui nous demande son chemin. Qui repasse en fin de matinée nous remercier pour plus tôt.

Un jeune homme au volant de son utilitaire blanc :

« Et qu'est-ce que vous faites là en fait ? »



15

Céleste

Norion

ASD





Protocole  
de Débat...  
Exposé par Cécile

ARTIC

REFLET

#5

17/09/20



Samedi 19 septembre

Ces moments d'intentionnalité “peuvent rater, mais ne sont pas intrusifs”. Cette phrase de N permet de venir sur l'image du “paillasson”, que j'imagine être à la fois une image-son ou jeu de mot de G autour du son, à la fois une manière d'introduire l'idée de seuil. [...]

J'aime l'idée de seuil voir comment cela pourrait se redessiner dans ce que nous mettons en place. Voir comment le seuil accueille, mais aussi comment il est franchi. Nous l'avions questionné depuis les paliers sur lesquels nous avons collecté des témoignages pour le film, et il y a le seuil du garage.

[...]

L'après-midi est plus courte et la parole est donnée d'abord à P pour qu'il nous mette à niveau sur ce qu'ARTEC rend possible. L'occasion de questionner le lexique que cette construction institutionnelle a installé. N met en avant que je parle souvent d'Artec pour désigner notre action : «Faire recherche en quartier populaire», et que pour lui cela pose un problème. C'est très juste, je crois que c'est par paresse, et je mesure ici à quel point cette paresse produit des absurdités. Je relis cela aussi au départ d'A de jeudi. J'ai l'impression qu'A nous invite à être très attentif·ve·s aux réalités que l'on colporte avec les mots que nous utilisons, une manière subtile pour ille de venir penser nos contradictions et nos conflictualités. C'est cette “attention à” que m'évoque également la proposition d'A, sur un autre registre, celui du média. Comment le film, le documentaire, comme processus viennent travailler ces questions d'écologie de l'attention. Attention et entretien sont alors ici pleinement intriqués, comment nos lexiques travaillent l'attention que l'on “porte à” et travaillent ainsi une forme d'honnêteté ? Comment en destituant l'entretien on lui redonne toute sa valeur lorsqu'on a soudainement besoin de s'entretenir ? J'aime aussi l'idée que les mots sont les seuils de nos rencontres, la capacité à la fois de s'accueillir mutuellement, mais aussi de franchir le seuil. Je m'égards, et j'oublie d'évoquer aussi le changement de nom de mon dossier ARTEC, ReuchKatPop' nouveau nom d'un groupe d'improvisation collective de recherches en quartiers populaires ...

Jeudi 17 septembre

Hier, nous faisons lieux à plusieurs endroits, nous faisons milieu également, un milieu qui se décentre, se décale, s'éprouve, de même que le lieu. Le matin, la discussion « prend » dans l'appartement, nous sommes 13 ou peut-être 14. J'introduis, toujours un peu en vrac, il faudra sûrement que j'apprenne à préparer un peu ces temps introductifs ne serait-ce que pour celles et ceux qui participent sans trop savoir où illes sont. Puis, il y a ce masque, nous le portons toutes et tous, mais là encore petit à petit les règles ne tiennent pas. Je ne sais qu'en penser, mais je sens que cela gêne des personnes pour qui cette question est sensible.

Ce moment du matin démarre de lui-même et j'en suis ravi. Louis-Antoine prend la parole, mais interpelle aussi, les rebonds se font. Je réalise une nouvelle carte mentale brouillonne au crayon à papier. Au dos de la carte, j'essaye de faire évoluer ma pensée. Al participe grandement à cela depuis la pertinence de ses interventions. Je pense à cette question du droit commun [Ajout : des financements de droit commun], aux cultures des cultures, des interventions culturelles et politiques publiques, à celle des QPV (Quartier Politique de la Ville) et à la manière dont cela produit des étrangers à cette culture. Je l'énonce comme tel, notamment sur le fait que je nous considère, hors Pourquoi Pas !?, comme des étrangers à cette culture avant d'arriver à Mermoz, avec l'hypothèse que cela participe de la mise à distance du projet vis-à-vis des habitué-e-s, des acteur-ric-e-s et des structures du quartier.

Faire lieu est alors associé le matin à faire théâtre, depuis les propos de Louis qui prend la main pour présenter le projet en appuyant fortement sur cette dimension, aussi du fait qu'elle a pris une autre ampleur sur ce Reflet avec "ce retour aux fondamentaux". Tenir les dispositifs que nous engageons avec UFR, sur un temps qui dépasserait celui du « projet », fait écho aux questions des formats permanents, de la transmission, les manières dont nous nous accordons sur les temporalités, mais aussi les registres de visibilité. Bien sûr, cette question du dépassement du projet s'accroche à l'idée de lieu : l'atelier permanent, le cube et cela ressort aussi depuis cette idée de communication. Communiquer sur un projet, quitter plus largement l'enjeu institutionnel de communication qui produit aussi, pour ne pas dire souvent des coquilles vides. Arriver à se parler, à construire nos lexiques communs, à choisir nos mots ensemble en attention aux "construits que nous colportons nous-mêmes", mais aussi la manière dont on veut être visible ou s'autoriser à être en souterrain, en contre-bande, pour reprendre les interventions d'A. Je pense immédiatement au garage, à son ouverture permanente à ce qu'il communique du projet à celles et ceux qui en font l'usage ou qui entrevoit cette réalité. Comment le garage parle d'Un Futur Retrouvé ?

Mohamed  
SALVAGARDES

LES FEMME

Le  
MOMME  
NEDJATIQUE



Le  
Tik



MONTROYA

SHIRLEY  
LAUDE  
MALIKA  
CENTRE Social

D'EXPERIENCES  
EN (New)  
EXPERIENCE

FOR  
LE POIDS DE L'URBAIN  
DE LA PENSEE  
DE L'IMPENSE  
DU SOCIAL

UNIN -  
URBAINE

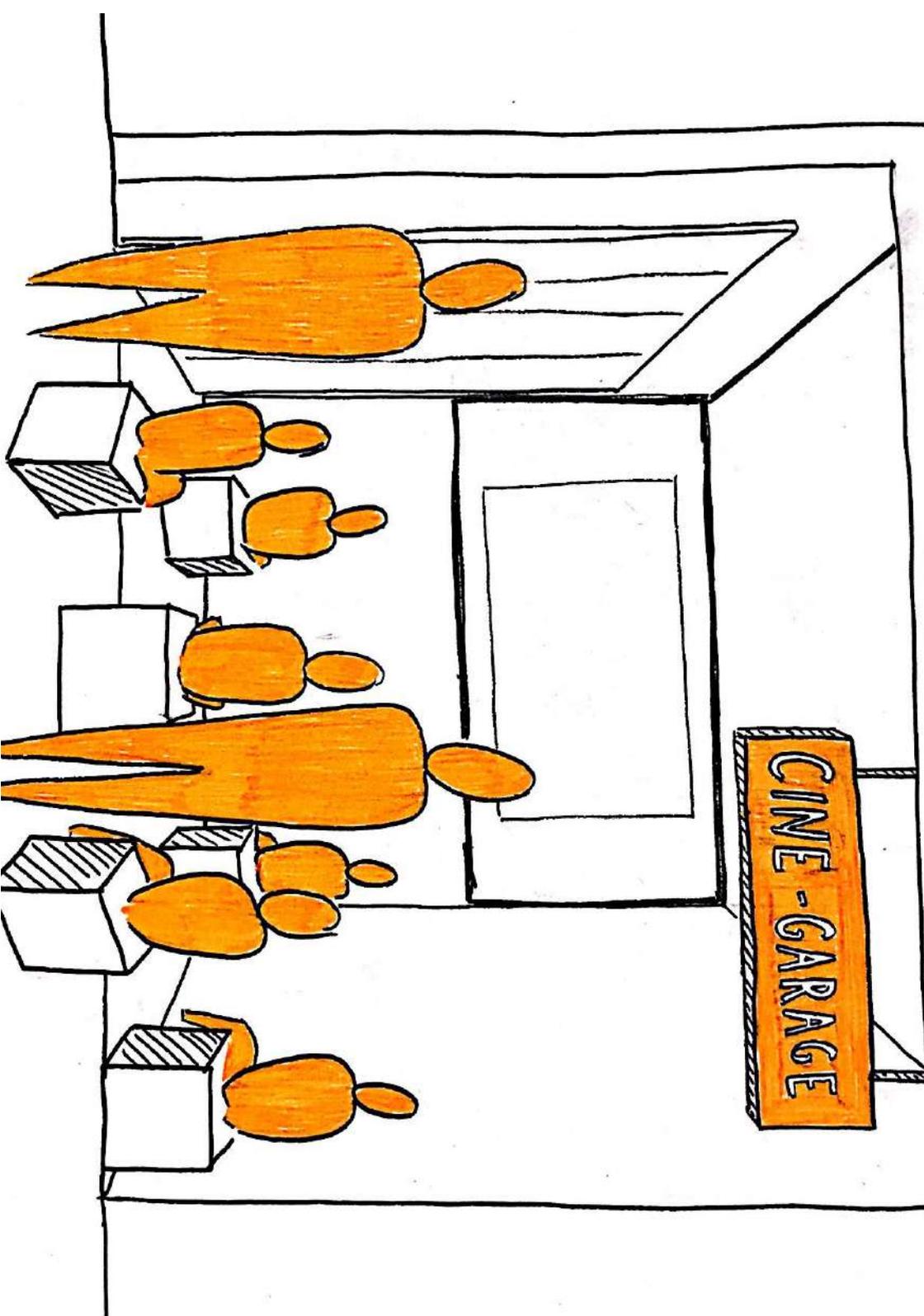
19-05-62

Arne

Jeudi 17 septembre 2020

[Ajout du 22/09/20, lors de la relecture et correction. Il manque ici la restitution dans le garage, ainsi que de la prise de parole d'UU sur le mail Narvik. Cette restitution est un moment fort de la journée. Nous disposons les chaises et cubes en dehors du garage qui est laissé vide, en dehors du vidéo projecteur et de l'ordinateur, tous les deux posés sur un cube. Le premier film est un film sur Nilton, habitant de Montpellier et qui vit au rythme de sa cuisine, de sa musique et des habitué-e-s de sa rue. Le second est un film réalisé en milieu carcéral avec une forte dimension pédagogique, puisque les détenus ont réalisé le film : choix des questions, des lieux, et qu'ils ont produit les images et ont participé au montage avec l'équipe d'Union Urbaine. Nous terminons par la projection d'un film que nous avons réalisé lors du premier Reflet. La présentation d'Union Urbaine sur le mail puis les docus visionnés permettent de penser la façon dont ils mettent au travail des situations. Cela me concerne et concerne notre action UFR-ARTEC puisque nous souhaitons travailler avec UU. Ar développera notamment les enjeux politiques liés à l'action d'UU, à savoir : le fait de ne pas se satisfaire de la narration qui est faite des enjeux urbains, sociaux ; des processus d'effacement des histoires. D'où l'idée qui leur est chère, celle de faire patrimoine. Ar revient dessus en évoquant le patrimoine comme un objet de mémoire valorisant, et le travail de patrimonialisation qui vise à « faire exister quelque chose dans le temps ». Il y a aussi un enjeu micro-politique dans le processus de réalisation : qu'est-ce qu'on donne à voir, comment filmer vient travailler à l'endroit de conflictualités de l'action et comment on les traduit par le film.

J'entrevois une singularité aussi entre le travail de docu-vidéo que nous avons réalisé lors des Reflets, la création d'un objet ayant dès sa création vocation à faire archive et non pas patrimoine, mais aussi avec des dimensions esthétique et poétique que je retrouve surtout dans les plans de Louis (sorte de travelling à vélo) et notre souhait de travailler sur le pas de la porte avec les cartes poétiques. Ar et V évoquent la volonté, au travers de leur boulot d'opérer « des changements tangibles sur le champ social » et justement de ne pas être dans la production d'objets esthétiques. Le média est un « moyen d'investir le champ social ». Ces mots que je retrouve plutôt du côté d'A me parlent beaucoup d'intermédiation.]



CINE-GARAGE

OAS ICH / EAU. ASICHE

...Liebe Dich!!!



NADIA

MUTU - ELLES G

Non penchant par les personnes âgées  
traduit dans l'aide à  
le touche par le ma

LA BULLE

perçante ...  
travaux d'avis  
Personna  
maison  
Perse  
plus  
pau  
pa

de travail)

est  
domiale avec  
sage = NADIA  
Enseignante.

Régis PLEE  
Leslie

Garcia du Pic  
St Loup.  
Voyager de Rezhou en  
Métrolier en  
Montpelier.

mat  
mat  
omme  
neu  
signe  
noisy  
paquet  
Jean  
personne  
vonm  
perse  
perante



Judith

ASOB 18-09-20

1 RUE GASTON COTTE, à Lyon

